

FORMATION SAKALAVA ET FONCTIONS DE LA PARENTE

par

Suzanne CHAZAN

Deux ouvrages généraux ont traité de la genèse des formations politiques à Madagascar. Le premier de P. Boiteau (1) laisse trop peu de place à l'étude des traditions orales pour nous essentielle, en vue d'atteindre la spécificité des formations économiques et sociales décrites. En ne retenant, dans les trois modes de production qu'il distingue, que les traits susceptibles de fournir un modèle, il opère cependant un premier travail de sélection qui ouvre la voie d'une analyse qui reste à faire dans les rapports entre le Sud et le Nord, l'Est et l'Ouest où ces trois modes de production interviennent. Ce découpage de Madagascar en trois modes de production est certes plus satisfaisant que celui de Linton (2) qui distingue trois aires culturelles, d'ailleurs recoupant en grande partie les modes de production de Boiteau. Nous ne nous attarderons pas sur ce que ces notions de modes de production ou aires culturelles connotent de divergences de vues quant à la méthode d'analyse, aux présupposés théoriques qu'elles contiennent, en particulier à l'importance relative accordée aux phénomènes d'ordre culturel, social et économique. Nous soulignons simplement ici que, malgré des divergences de vues fondamentales chez ces deux auteurs, ils s'accordent pour un premier découpage « régional » de Madagascar et ceci nous paraît important pour sortir enfin des divisions « ethniques » (18 à ma connaissance) qui dénaturent les faits sociaux que l'on cherche à élucider, obstruant l'analyse de l'émergence d'une conscience nationale dans les événements qui associent étroitement les groupes d'origines diverses.

(1) P. Boiteau, *Contribution à l'histoire de la nation malgache*. Ed. Sociales, 1958. « Les droits sur la terre dans la société malgache pré-coloniale. Contribution à l'étude du mode de production asiatique », in *Cahiers du Centre d'Etudes et de Recherches Marxistes*. Ed. Sociales, 1969, pp. 135-168.

(2) R. Linton, « Culture Areas in Madagascar ». *American Anthropologist*, 1928, vol. 30, n° 3.

Pour la région qui nous préoccupe, le Menabe (3), côte ouest de Madagascar où nous essayons de comprendre les relations existant entre « l'échange, le pouvoir et les représentations » dans la société sakalava dont le mode de fonctionnement reste encore dominant pour les groupes migrants des plateaux, du Sud-Est et du Sud-Ouest, nous sommes contrainte de raisonner sur une échelle beaucoup plus large, celle des rapports Sud-Nord et Est-Ouest et cela parce qu'il s'agit d'une zone traditionnelle de migration. Bien plus, dès l'origine ce phénomène migratoire constitue la trace visible de la genèse de la formation sakalava et fait partie intrinsèquement de son développement. Toute l'histoire sakalava pourrait être identifiée à une « colonisation intérieure » qui a amené des séparations entre groupes sociaux, instauré et fixé des inégalités dans des conditions historiques particulières dont Boiteau a précisé le contexte. Pour la côte ouest, il rappelle la période de 1620-1680, celle qui a marqué le développement du commerce extérieur hollandais/portugais. C'est à cette époque que s'opère la mutation politique et économique qui a vu les communautés locales réparties sur la côte ouest prises dans un processus général d'accumulation du pouvoir qui fera des rois maroseraña les intermédiaires pour les échanges extérieurs. C'est cet aspect de l'intégration que retiendra Boiteau donnant aux rapports externes la plus grande importance qui pour avoir été, n'explique cependant pas tout de cette mutation. Nous ne retiendrons donc pas sa thèse selon laquelle « le caractère despotique du pouvoir des rois sakalava qui a d'abord fait leur puissance et causé ultérieurement leur perte comme étant liée aux rapports qu'ils entretenaient avec l'extérieur ». Nous l'utiliserons pour comprendre comment les relations externes, celles des échanges extérieurs ont fondé et nécessité les rapports internes établis par les chefs avec les communautés locales désormais regroupés autour de l'institution royale. Dans ces rapports externes, il y a eu non seulement les échanges commerciaux avec les Hollandais/Portugais, puis plus tard les Anglais et Français, mais également et sur un plan différent parce que plus anciennes, les relations économiques et culturelles des Arabes qui contrôlaient dès le XIII^{ème} siècle le commerce dans l'océan Indien. On comprend bien de cette manière que les études faites sur la côte ouest par P. Ottino et J. Lombard prennent pour cadre d'analyse global l'ensemble de l'océan Indien, intégrant tout le travail fait par G. Ferrand (4) qui cherchait à préciser l'influence de l'Islam à Madagascar. Ils poursuivent donc la voie tracée aux alentours de 1902-1915 en l'élargissant à l'étude des rapports économie/société prenant comme base de leur analyse, l'aspect idéologique révélateur de ces rapports selon un point de vue génético-structural, issu de l'ethnologie.

(3) Le Menabe, royaume sakalava du Sud fait partie avec le Boina, royaume sakalava du Nord, du mode de production, décrit par P. Boiteau (ex-préfecture de Morondava).

(4) G. Ferrand, *Les Musulmans à Madagascar et aux Comores*. 3^{ème} partie, Antakarana - Sakalava - Migrations arabes. E. Leroux, Paris, 1902, 204 p.

Le thème de cette communication « Formation sakalava et fonctions de la parenté » s'inscrit tout à fait dans la problématique générale que nous venons de tracer ; elle renverse les termes de l'analyse de Boiteau tout en intégrant son apport pour le prolonger à l'aspect interne de l'unification politique réalisée. Ceci suppose de marquer la continuité historique dans les processus d'unification des groupes locaux « Pré- ou Proto-maroseraña » à la nouvelle communauté politique en précisant l'articulation entre ce que Boiteau a caractérisé comme étant « le temps *vazimba* supérieur » et la « Féodalité » sakalava. Cette catégorie est isolable car elle se retrouve dans les *toka* ou prières faites aux ancêtres et forme en quelque sorte la structure idéologique, organisée en processus de légitimation du pouvoir des migrants maroseraña, futurs rois sakalava. J. Lombard (5) a décodé en partie ces processus pour lesquels il a rassemblé les traditions orales disponibles et récolté de nouveaux matériaux en voie de publication. Notre étude qui ne s'appuie pas sur la récolte systématique des traditions orales mais sur les rapports sociaux actuels dans la quotidienneté et les événements qui marquent la vie des communautés, s'est orientée sur l'approfondissement de la notion de *vazimba*, « véritable abstraction que l'histoire antérieure quasi-mythique exerce sur l'histoire présente » de sorte qu'elle forme un « résidu mythologique et archaïque directement exploitable dans une vision unitaire de la société ». Elle déborde largement les catégories classiques de l'anthropologie d'ethnie, de caste, de classe et nous ramène à notre propos celui des nationalités et de l'Etat. Elle intègre les catégories de parenté et d'alliance, fournissant les bases d'une analyse déjà amorcée par J.C. Hébert (6) dans son article « La parenté à plaisanterie », très précise et fort bien documentée. C'est d'ailleurs la lecture de ce texte qui a renforcé notre intuition première de ce que cette notion était la clef d'une analyse globale des processus d'unification politique en voie de constitution dans tout Madagascar à travers lesquels se sont structurés les rapports du royaume merina et du royaume sakalava. Le développement respectif de ces entités politiques explique les migrations du début du XVIIIème siècle Est-Ouest (*Vazimba*) ou Ouest-Est (*Antagnandro*) exclus ou s'excluant du pouvoir en voie de formation. Les migrants de cette époque venus de l'Est ont été les alliés des rois sakalava mais ont conservé des parents de la région des plateaux dont ils sont issus et qui n'ont pas fait le choix de la migration.

Le second ouvrage traitant des formations politiques est intitulé « Madagascar and Africa » ; il situe d'emblée l'objet de la recherche. R.K. Kent (7),

(5) J. Lombard, *Corpus Traditions orales — Formation sakalava du Menabe* (à paraître).

(6) J.C. Hébert, « La parenté à plaisanterie à Madagascar ». *Bull. de Madagascar*, VIII/142 — 1958, N° 142, pp. 175-216, et N° 143, pp. 267-335.

(7) R.K. Kent, *Early kingdoms in Madagascar, 1500-1700*. Holt Rinehart and Winston, New-York — Chicago, 1970, 336 p.
« The Sakalava, Maroseraña, Dady and Tromba before 1700 ». *Journal of African History*, 1968, pp. 517-546.

son auteur, reprend le débat déjà ancien de l'origine du peuplement de Madagascar qui distinguait deux grands courants, l'un anglo-saxon partisan d'une origine africaine des premiers habitants, l'autre français qui attestait d'une origine première malayo-polynésienne ; entre ces deux courants sont venus s'interposer les travaux concernant l'influence islamique déjà cités. La documentation utilisée dans cet ouvrage est complète ; elle s'est alimentée à toutes sources existantes y compris les documents existants au Portugal, en Allemagne. Elle est à ce titre exemplaire et beaucoup de précisions sont apportées à une documentation qui restait éparse et est enfin rassemblée dans un même texte. Il s'agit cependant principalement de sources européennes incluant, mais d'une manière très secondaire, la documentation malgache, celle des *Tantara* et quelques rares traditions royales. Nous notons cependant que l'auteur se pose la question de savoir comment les « Sakalava ont accepté Ndriandahifoutsi comme chef », en d'autres termes, comment les *Dady*, reliques des rois, ou plutôt des ancêtres, sont devenus institution royale ? Question-clé d'où il ressort bien dans le texte qu'il y a eu incorporation, assimilation des groupes établis avant la migration maroseraña. Il présente ensuite dans un même paragraphe deux événements liés entre eux qui marquent un tournant dans l'histoire sakalava : la guerre avec les Antagnandro à Midongy qui s'est terminée par une alliance entre les conquérants et ceux qui ont été conquis. Cette alliance était le *fatidrà*. La composition de cet ouvrage, malgré l'interrogation qui en est la source, nous apporte les enchaînements qui s'imposent pour saisir comme un tout cette lente unification qui a duré 100 ans et recouvre les règnes de Ndremandazoala et Ndriandahifoutsi. Elle s'est par la suite développée en profondeur sous Ndriamagnetsi où le développement des forces productives (élevage, riziculture) nécessitait et justifiait la politique migratoire (Est-Ouest) de ce roi.

C'est en nous interrogeant sur la constitution de la dynastie maroseraña, le mode de constitution de cette dynastie envisagé du point de vue des rapports des nouveaux venus avec les groupes déjà installés sur la côte ouest, le système de parenté qui en est issu, que nous comprendrons comment l'alliance par mariage, *ziva*, *fatidrà* — la guerre n'étant qu'un mode particulier de restructuration ou confortation de ces alliances — est un système politique en tant que tel. Donc comment le principe patrilinéaire, l'exogamie de clan, la distinction aîné-cadet ont été les rapports sociaux de base qui expliquent la stratification sociale originale de cette formation. Dans ce contexte, les Vazimba expriment les formes de communautés considérées comme des moments intégrés dans une dynamique globale d'unification et précisent le rôle joué par l'étranger (sans aucune connotation de race ou d'origine). Dans la formation des communautés concrètes que sont les autochtones par opposition aux migrants maroseraña, les Hirijy, Sakoambe, Andrasily, Andrambe, Tsitompa, groupes sociaux avec lesquels nous avons travaillé, peuvent dans cet ordre d'idée être considérés comme vazimba. L'identité particulière qu'ils ont prise, leur nom exprimant le contenu, le mode de relation qu'ils ont eu avec l'institution royale, est postérieure à la formation politique. C'est donc en établissant le

lien entre les traditions particulières de ces groupes et les traditions royales que s'éclaire la manière dont s'est concentré le pouvoir à une période donnée dans une zone géographique déterminée, devenue le Menabe.

Les Vazimba autour desquels s'articulent les théories du peuplement puisqu'ils sont considérés comme les « aborigènes de l'île », constituent également des groupes localisés en Imerina avant la formation du royaume. La même analyse peut être faite et nous amener à comprendre comment les autochtones ont été intégrés à la formation politique merina. Pour cela, nous disposons de traditions orales concernant ces groupes dans le *Mpanolotsaina* et les *Tantara* du P. Callet (8). Nous avons regroupé cette documentation et nous nous appuyerons sur le travail de A. Delivré (9) qui présente les difficultés d'utilisation de ce type de matériaux faisant apparaître les paramètres qui interviennent pour dénaturer les événements rapportés par ces traditions et ont trait tantôt à celui qui raconte l'événement, tantôt aux conditions dans lesquelles ce matériau a été récolté. Dans la partie qui traite de la typologie des traditions particulières, il apporte une méthode qui distingue les événements qui ont trait à l'histoire royale et ceux qui présentent l'histoire particulière des groupes plus ou moins liés à l'histoire royale. La mise en rapport de ces documents distinguant traditions royales et traditions particulières permet alors de voir « s'élaborer une geste nationale où plusieurs groupes s'unissent dans un même but ». A ce niveau, l'historien rejoint le sociologue ; ces deux « spécialistes » ne peuvent pas s'ignorer. C'est ce qui explique ce retour au passé que nécessite l'appréhension des faits présents. La mémorisation des faits passés par une société est nécessairement sélective et révélatrice en même temps des transformations sociales selon des scénarios disponibles sédimentés et répertoriés. L'étude des traditions vazimba et hova de l'Imerina mettra en relation le contenu sédimenté des rapports Merina/Sakalava du début des formations politiques, relations susceptibles de s'actualiser au double point de vue économique et politique sur la base de rapports de parenté et d'alliance issus de cette période. Nous ne développerons pas cet aspect de l'analyse qui suppose de faire référence aux études concrètes effectuées, et nous nous bornerons en guise de conclusion à présenter une critique des théories du peuplement de manière à préciser la notion d'étranger contenue dans cette société à travers ses propres catégories qui sont celles de Vazimba, Sakalava, Misara, la première induisant les deux autres, puis celle de Hova et Andriana, nécessaires à la compréhension des rapports Nord-Sud et Est-Ouest de cette région de Madagascar : le Menabe, ex-préfecture de Morondava.

(8) « Histoire des Rois ». Traduction du *Tantaran'ny Andriana* du R.P. Callet par G.S. Chapus et E. Ratsimba (Académie Malgache — Tome I, 1935 ; Tome II, 1956 ; Tomes III et IV, 1958).

(9) A. Delivré, « L'histoire des rois merina — Interprétation d'une tradition orale ». Klicksieck, Paris, 1974.